

UMIUJAO

▷ ∟ ▷ ⚡ 6b

COLLECTION ISBERG

La collection « Isberg » est publiée par le Laboratoire international d'étude multidisciplinaire comparée des représentations du Nord, de l'Université du Québec à Montréal.

Pour faciliter la diffusion du savoir, les ouvrages publiés dans cette collection sont disponibles gratuitement en format numérique.

AUTRES COLLECTIONS

En plus de la collection « Isberg », qui est publiée à l'Université du Québec à Montréal, le Laboratoire international d'étude multidisciplinaire comparée des représentations du Nord est responsable, cette fois aux Presses de l'Université du Québec, des collections « Droit au pôle », « Jardin de givre » et « Imagoborealis ».

NOTE SUR L'ÉDITION

Conformément à la politique de l'Institut culturel Avataq, nous accordons en genre et en nombre dans les textes français les termes inuktitut les plus familiers.

UMIUJAQ

aux citoyens d'Umiujaq
to the Umiujaq inhabitants

Montréal, Laboratoire international d'étude multidisciplinaire comparée des représentations du Nord, coll. « Isberg », 2012.

Cet ouvrage est publié dans le cadre des travaux
du Laboratoire international d'étude multidisciplinaire comparée
des représentations du Nord, dirigé par Daniel Chartier.

Traduction du français vers l'anglais : David Le Barzic

Traduction de l'anglais vers l'inuktitut : Eva Pilurtuut

Maquette de la couverture : Alexandre Desjardins

L’auteure remercie la communauté d’Umiujaq, l’Institut polaire français (IPEV), le Conseil de recherche en Sciences humaines, l’Institut culturel Avataq (notamment Robert Fréchette, Daniel Gendron, Christelle Cuilleret et Sylvie Côté-Chew), la corporation Makivik, le Centre d’études nordiques (Denis Sarrazin, Claude Tremblay et Warwick Vincent), le Laboratoire international d’étude multidisciplinaire comparée des représentations du Nord, Parcs Nunavik (Josée Brunelle et Mélanie Chabot), le Ministère du développement durable, de l’environnement et des parcs du Québec (Stéphane Cossette), Nunatsiak News, ainsi que Peter Jacobs, Maxime Bock, Daniel Chartier, Yannick Legault et Thibault Martin.

Imaginaire | Nord

Laboratoire international d'étude multidisciplinaire
comparée des représentations du Nord
www.imaginaireunord.ugam.ca

ISBN 978-2-923385-14-3

© 2012 Imaginaire | Nord

Dépôt légal — 1^{er} trimestre 2012

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

UMIUJAQ

REGARDS INUTTS SUR LE PAYSAGE
INUIT VIEWS ON THE LANDSCAPE

FABIENNE JOLIET

Imaginaire | Nord

2012

ᑭᐃᓴᕈᕉᑦ ᓄᔪᑦ ᓂᓣᓂᑯᑎᓴᒋᑦ	9
Intimes génies des lieux Intimate Spirits of Places	
ᓗᑲᑯᑯᑫᑦ ᓇᓣᑵᑲᑦ ᓴᕆᓂᓴᕈ	71
L'échancrure des chutes de la Nastapoka Nastapoka Falls indentation	
ᑯᑦᑎᑭᑦ ᓄᓇᑖᑦ ᑕᓣᓴᕆᑦ	85
Les rivières ou le nord du village The North of the village through the rivers	
ᑕᑭᑯᑯᓴᓶᑯᑦ ᑭᓱᓂᓴᑲᑦ ᓂᑏᑦᑎᑯᑦ	91
La baie d'Hudson sous le signe du soleil couchant The Hudson Bay under the sunset	
ᑕᑭᑯᑯᓴᓶᑯᑦ ᓇᓴᑯᑯᑯᑦᑲᑦ ᓗᑯᑯᑯᑦ ᑭᑯᑦᑲᑯᑦ	105
Le monument des cuestras hudsonniennes The Hudsonian cuestras monument	
ᑭᓱᓂᑯᑦ ᓄᓇᑯᑯᓂᑯ ᓇᑯᑯᑯᑦᑯᑦ ᑭᓱᓂᑯᓂᑯ ᓇᕈᑯᑯᑦ ᑭᓴᑕᑦ	129
Le havre des côtes est et sud du lac Guillaume-Delisle The eastern and southern gulf coasts' haven	
ᓰᑕᑯᓴᓴᑯᑯᑦ ᓴᕆᓂᓴᕈᓂᑯ	139
Dans le creux de la Petite rivière de la Baleine In the hollow of the Little Whale River	

[illegible][illegible]

$\Lambda \subset \mathbb{D}^c \supset \mathbb{N}^c \cap \mathbb{J} \cap \mathbb{D} \dot{\subset} \mathbb{Q}^c \cap \mathbb{N}^c$
 $\mathbb{P}^c \cap \mathbb{Q} \supset \mathbb{D}^c \cap \mathbb{P}^c \cap \mathbb{N}^c \subset \mathbb{D}^c$
 $"\Lambda \supset \mathbb{Q} \cap \mathbb{N}^c \cap \mathbb{D}^c \cap \mathbb{Q} \supset "$
 $\mathbb{D} \cap \mathbb{N}^c \cap \mathbb{D} \cap \mathbb{D}^c$
 $\Lambda \cap \mathbb{J} \cap \mathbb{D} \subset \mathbb{P} \cap \mathbb{L} \supset \mathbb{Q}^c \cap \mathbb{D} \cap \mathbb{N}^c \cap \mathbb{D}^c$
 $\Lambda \cap \mathbb{P} \cap \mathbb{D}^c \cap \mathbb{N}^c \cap \mathbb{D}^c \cap \mathbb{Q} \cap \mathbb{D}^c$
 $\mathbb{D} \cap \mathbb{D} \cap \mathbb{D}^c \cap \mathbb{N}^c \cap \mathbb{D}^c$

[illegible]

[illegible][illegible][illegible]

$$\begin{aligned} & \gamma^b \omega \Delta^c \dot{\gamma} \sigma^a \Gamma \sigma^b \quad \gamma \omega \gamma \triangleright \Gamma L \sigma^a \Gamma J^c \quad \Delta^c L \omega \quad \Gamma \omega^a \gamma \Delta^c \\ & \Gamma \delta^c \Gamma \Delta^a \dot{\gamma} \sigma^a \Gamma J^c. \end{aligned}$$
[illegible][illegible]

[illegible][illegible][illegible]

[illegible][illegible]

ርዕሰ ጉዳዩ ለሰነድ ማረጋገጫ
 ለሰነድ ማረጋገጫ ለሰነድ ማረጋገጫ
 “ጉዳዩ” ለሰነድ ማረጋገጫ
 ለሰነድ ማረጋገጫ ለሰነድ ማረጋገጫ
 2010-ገ ለሰነድ ማረጋገጫ
 ለሰነድ ማረጋገጫ ለሰነድ ማረጋገጫ
 ለሰነድ ማረጋገጫ ለሰነድ ማረጋገጫ
 ለሰነድ ማረጋገጫ ለሰነድ ማረጋገጫ

19

[illegible][illegible]

ሙሉ፣ የጋራ ሥልጣን የሚሰጥ ምክር ቤቱ የጋራ ሥልጣን
 መስጠት ለሚችል ሁሉም ሰላማዊ ሃይቶች ሊሰጥ ይችላል። ለዚህም ምሳሌ
 ለጋራ ሥልጣን ስር የሚገኝ የጋራ ሥልጣን ስር ለሚገኝ ሁሉም
 ሰላማዊ ሃይቶች ሊሰጥ ይችላል። (ወደ ምክር ቤቱ)
 ለሚገኝ ሁሉም ሰላማዊ ሃይቶች ሊሰጥ ይችላል። (3
 ሰላማዊ ሃይቶች)፣ የጋራ ሥልጣን ስር ለሚገኝ ሁሉም
 ሰላማዊ ሃይቶች ሊሰጥ ይችላል። ሙሉ
 ለሚገኝ ሁሉም ሰላማዊ ሃይቶች ሊሰጥ ይችላል።
 ለዚህም ምሳሌ (3 ሰላማዊ ሃይቶች/ሰላማዊ ሃይቶች)። ለዚህም
 ሰላማዊ ሃይቶች ሊሰጥ ይችላል። ወደ ምክር ቤቱ
 መስጠት ለሚችል ሁሉም ሰላማዊ ሃይቶች ሊሰጥ ይችላል።
 ለጋራ ሥልጣን ስር ለሚገኝ ሁሉም ሰላማዊ ሃይቶች ሊሰጥ ይችላል።
 ወደ ምክር ቤቱ ሊሰጥ ይችላል። ለዚህም ምሳሌ
 ለዚህም ምሳሌ (3 ሰላማዊ ሃይቶች/ሰላማዊ ሃይቶች)። ለዚህም
 ሰላማዊ ሃይቶች ሊሰጥ ይችላል። ወደ ምክር ቤቱ
 መስጠት ለሚችል ሁሉም ሰላማዊ ሃይቶች ሊሰጥ ይችላል።

[illegible]

[illegible][illegible][illegible]

[illegible][illegible]

[illegible][illegible][illegible][illegible]

$\mathcal{D}^{\mathfrak{a}} \mathcal{L} \Delta \Gamma^c \Gamma^c \quad \mathfrak{b} \Delta^c \dot{\sigma}^{\mathfrak{a}} \mathcal{L} \sigma^{\mathfrak{b}} \quad (\mathcal{D})^{\mathfrak{a}} \sigma^{\mathfrak{b}} \Gamma^c \cap^{\mathfrak{b}} \quad \mathfrak{a} \Gamma^{\mathfrak{b}}$
 $(\mathcal{D})^c \mathcal{L}^{\mathfrak{b}} \mathcal{L}^c \Gamma^c.$

[illegible][illegible]

ሀገሪቱ ርዕሰ ጉዳዩ ለዲሞክራሲያዊ
 ልማትና የሰላም ጥገና ለሀገሪቱ ዲሞክራሲያዊ
 ልማትና የሰላም ጥገና ለሀገሪቱ ዲሞክራሲያዊ

[illegible][illegible][illegible]

[illegible][illegible][illegible]

Intimes génies des lieux

Quelque part dans l'aire circumpolaire arctique, un fragment de paysage nous est offert par ceux qui vivent arrimés au 55^e parallèle en bordure est de la baie d'Hudson. Ce recueil de photographies donne à voir la sensibilité paysagère inuite des habitants d'Umiujaq. Une communauté qui, comme les autres territoires du Nunavik, a longtemps vécu sous le voile extérieur de l'imaginaire du Grand Nord, et qui connaît aujourd'hui simultanément une mise en image médiatique et une évolution accélérée de ses paysages.

On assiste en effet à une mutation physique « visible » de ces paysages septentrionaux du Québec, engendrée notamment par le réchauffement climatique, une urbanisation en villages littoraux, l'exploitation des ressources naturelles, ainsi que les projets de désenclavement (infrastructures) et de préservation de la nature (parcs nationaux). En même temps, on constate une évolution du regard et des pratiques de la population

autochtone à l'égard de ses propres paysages, due à la sédentarisation, à l'apparition de pratiques récréatives en parallèle du maintien des activités traditionnelles, ainsi qu'au goût prononcé pour la consommation d'images exogènes (TV, films, Internet, etc.). Une production étrangère qui s'attache à représenter les beautés des paysages du Grand Nord selon ses propres critères de valeurs.

L'intérêt de cette collection d'images, réunie lors d'un concours photographique sur le thème du « paysage » tenu à Umiujaq en 2010, tient tant au mode de collecte qu'à l'expression sensible qu'elle dégage. Le mode « concours », très répandu au Nunavik, permet, sur la base d'une participation volontaire, une émulation personnelle au sein d'une action collective. Au cours de l'année 2009-2010, 63 clichés ont été soumis et réunis, soit un taux de participation d'environ 15% de la communauté. Il s'agit d'un procédé classique au Nunavik, mais d'une initiative originale quant à la nature de la production sollicitée, à savoir la création d'images dans une tradition orale qui en consomme aujourd'hui beaucoup par le biais des médias. Cette création iconographique émergente (films et documentaires autochtones) ne rivalise pourtant pas encore avec un regard grand public formaté par les allochtones occidentaux.

Ce concours photographique sur le thème des préférences paysagères à Umiujaq constitue donc une fenêtre sur un paysage subarctique tel qu'il est perçu et apprécié par ses habitants en 2010, soulevant discrètement le voile mythique occidental du Grand Nord. C'est une fenêtre ouvrant sur un territoire qui fait l'objet d'un projet de parc naturel national, destiné conjointement à des aires de conservation et de développement. Ainsi, voici un kaléidoscope de vues à partir duquel on regarde un périmètre de 25 000 km², qui couvre au sens large celui du projet de parc national Tursujuq (15 000 km²), afin d'envisager les lieux et le contenu des émotions paysagères qui se trouveraient incluses dans le projet ou en seraient exclues.

Ces photographies prises par les habitants donnent à voir d'intimes *genius loci*, c'est-à-dire les valeurs sensibles attribuées à certains lieux, qui répondent à un moment donné à la présence réunie de certaines formes, certaines matières, certaines lumières pour les Autochtones. De fait, dans ces « esprits des lieux » saisis sur le vif, l'extraordinaire se mêle à l'ordinaire, le permanent à l'éphémère.

Qu'est-ce que ce concours apporte à l'idée du paysage?

De par l'intitulé du concours, et donc l'accent mis sur les « beaux » paysages, les clichés représentent les paysages préférés des habitants d'Umiujaq et non ceux qui font l'objet de leur rejet.

Le paysage est une continuité contemplative qui advient ou n'advient pas entre notre présence et celle d'un environnement. Cette relation qui s'établit ou non est esthétique, ce qui, au sens étymologique grec du terme, engage nos cinq sens dans la rencontre de la beauté du monde. Le paysage se manifeste en effet par une amplification réciproque de l'être et du lieu, qui convoque en résonance un état d'être et un cadre particulier. En somme, le paysage constitue un fragment d'identité, une satisfaction hédoniste qui dépasse le comblement d'un besoin, appartenant mutuellement à ce que nous sommes et ce que la nature est, soit deux dispositions en adéquation.

Cet état d'harmonie ressenti en un lieu et un moment donnés, parfois répété pour une satisfaction renouvelée, induit une sélection du regard et de fait une concentration de la fréquentation sur certains territoires, une disposition de mixité dont le parc national Tursujuq porte déjà les traces, ayant précédemment connu quelques épisodes

croisés influant sur l'évolution des regards et des pratiques paysagères à partir de cultures et foyers géographiques différents. Une minorité de regards allochtones s'était déjà mêlée aux regards inuits et cris à l'époque des premiers postes de traite à l'embouchure de la Petite rivière de la Baleine, puis au sud du lac Guillaume-Delisle, du XVIII^e à la première moitié du XX^e siècle. Un autre centre de gravité s'est ensuite déplacé vers le village d'Umiujaq, créé sur la baie d'Hudson au nord du lac Guillaume-Delisle en 1986. Enfin, le projet de parc actuel, né d'une volonté de créer un ensemble de parcs nationaux québécois au Nunavik, en partenariat étroit avec les Inuits, augure une fréquentation nouvelle, avec des pratiques et des regards « visitants » touristiques non autochtones, qui seraient amenés à sillonner, arpenter ce territoire et ses paysages.

Ces dynamiques d'aspirations temporelles, spatiales et culturelles génèrent donc des polarités d'expressions paysagères qui sont non seulement évolutives dans le temps, mais aussi parfois divergentes sur un même paysage, selon les groupes culturels qui le perçoivent en s'adonnant à des usages distincts. Cela engendre une superposition de cartographies affectives, avec de possibles points de concurrence ou de surfréquentation, d'où l'intérêt de connaître la matrice esthétique et usagère

du « dedans » et du « dehors » des habitants et des futurs visiteurs.

L'intérêt de cette collection d'images, réunie lors d'un concours photographique sur le thème du « paysage » tenu à Umiujaq en 2010, tient tant au mode de collecte qu'à l'expression sensible qu'elle dégage.

S'il existe de nombreuses sources qui révèlent les représentations que les groupes sociaux et culturels se font du paysage, notamment l'écrit (la littérature, la presse, les sites Web et les guides touristiques) ou la parole (les récits, les entretiens), l'image reste un outil figuratif non verbal révélateur pour interroger le paysage. L'image s'alimente à la même racine étymologique que l'imaginaire, *imago*, c'est-à-dire qu'elle consiste en une re-présentation visuelle d'éléments choisis pour faire sens. Ici, face à une illustration paysagère du Grand Nord traditionnellement exogène, occidentale, la production photographique

autochtone permettrait d'accompagner sa tradition d'expression orale, et de transmettre à terme la visibilité que souhaitent les Nunavimmiut, les habitants du Nunavik.

Ces images des paysages préférés des habitants d'Umiujaq sont par conséquent intéressantes à porter à la connaissance, en regard de celles qui, entres autres, sont véhiculées par le site Web des parcs nationaux ou les guides touristiques du Nunavik.

Qu'est-ce que les photos du concours apportent à notre connaissance du monde inuit?

Le mot « paysage » n'existe pas en tant que terme spécifique en inuktitut. Mais lors des rencontres où chaque participant a soumis son cliché, le terme s'est trouvé associé, intégré à celui de « *nuna* », littéralement « notre terre » en inuktitut, ou encore à celui de « *home* » ou « *homeland* » en anglais. Le rapport au monde animiste des Inuits repose sur une continuité entre les êtres des mondes vivant et non vivant, assurée par une spiritualité commune. Cet écheveau de liens entre l'âme et les enveloppes physiques distinctes en présence tisse entre elles un rapport étroit, où la beauté du paysage constitue un chemin parmi d'autres. La nature n'étant donc pas

« extérieure » à l'humanité inuite, la dimension sacrée est à peine perceptible dans les clichés, alors que l'intention esthétique est quant à elle expressément décelable.

On constate en effet que le thème « paysage » du concours n'a fait l'objet d'aucune ambiguïté de figuration, et que le taux de participation comme le contenu des images montrent chez les habitants d'Umiujaq une profonde sensibilité à l'éclat de leur terre, qui leur renvoie celui de leur peuple et de ses pratiques.

À la différence de la sculpture ou des gravures caractérisant l'art inuit, la photographie permet une visualisation « réaliste » du paysage. En effet, les sculptures ou estampes ne restituent pas la figuration d'un paysage identifiable (pas d'arrière-plan) puisque l'objet de leur représentation est une action et son rapport entre les parties. Par conséquent, cette production d'images photographiques donne un aperçu reconnaissable des cadres de nature auxquels la communauté d'Umiujaq est attachée.

Si l'on considère la localisation des sites photographiés, quatre zones de concentration apparaissent, et donc quatre sites emblématiques (voir la carte). Par ordre d'importance, le nombre de clichés montre deux nettes préférences qui portent sur le littoral, d'une part sur le site des chutes de la Nastapoka, d'autre part sur une section de

la côte de la baie d'Hudson où le village et les îles Gillies se font face.

Les chutes Nastapoka sont représentées dix fois, et toujours selon la même prise de vue, de face. C'est l'échelle gigantesque de l'échancrure de la chute dans la côte, le spectacle de l'eau qui éclate ou que l'on devine, les effets de lumière engendrés qui sont mis en avant. La section littorale qui fait face au village est également représentée dix fois, dont sept vues orientées vers les îles et trois vers le village. On remarque que la totalité des paysages de la baie d'Hudson est révélée au soleil couchant, avec les îles qui constituent un trait d'horizon noir permettant de dupliquer le ciel embrasé et la mer dans laquelle il se reflète.

Les deux autres zones qui apparaissent emblématiques selon le nombre de photographies sont situées autour du lac Guillaume-Delisle, plus précisément le secteur nord à proximité du village, ainsi que le secteur sud et l'embouchure de la Petite rivière de la Baleine.

La partie nord du lac, de loin la plus représentée (17), correspond essentiellement aux différentes vues permises depuis l'unique chemin d'accès carrossable qui mène du village au lac. Dans cette première zone, on peut détailler des portraits de paysages plus précis : la vue panoramique plongeante sur l'extrémité nord du lac (4) prise au niveau

de la rupture de pente du chemin qui mène au lac (prise de vue vers le sud), les gros plans sur l'enfilade des cuestras (4) et plus particulièrement les deux premières. De ce point de vue, ces dernières paraissent jumelles ou bien en festons se succédant en enfilade (prises de vue du sud vers le nord). Sinon, des focus révèlent la présence de curiosités géologiques, tels que des blocs isolés, une « serre » ou griffe sculptée dans une pente par le ravinement, ou encore des jeux d'assemblages des couches de la stratification.

Dans les parties sud et sud-est du lac, deux autres zones se partagent l'intérêt. Le site du premier poste de traite sur la Petite rivière de la Baleine (3), avec une prise de vue vers le nord qui enchaîne le premier plan du cours d'eau et l'arrière-plan formé par le profil d'un même revers de cuesta en forme de nez fixant l'est. Cela témoigne d'une appropriation autochtone du site antérieure ou postérieure au premier poste de traite. La section de la côte sud du lac identifiée entre l'île Cairn et le Goulet (sans le montrer) fait florès avec ses découpes intérieures du littoral estival (3), tandis que les sites captés de la côte sud-est sont essentiellement focalisés sur la rivière de Troyes (3) en été. Deux rives emblématiques du lac encadrent de part et d'autre le site du dernier poste de traite sans le

représenter, témoignant ici d'une non-appropriation du lieu par les Autochtones.

Le paysage est une continuité
contemplative qui advient ou
n'advient pas entre notre présence et
celle d'un environnement.

Cet aperçu géographique synthétique des préférences paysagères des habitants de la communauté d'Umiujaq révèle donc des lieux qui sont pour eux une source d'inspiration particulière. Il montre également que d'autres parts du territoire pourtant *a priori* stratégiques semblent susciter un intérêt paysager moindre par leur non-représentation, par exemple le rocher Umiujaq auquel le village doit son nom, le Goulet, qui alimente le flux et le reflux du lac Guillaume-Delisle par la baie d'Hudson, le dernier poste de traite, ou encore le linéaire côtier de la baie d'Hudson en dehors de la section qui fait face au village et de la chute de la rivière Nastapoka.

Sur le plan du contenu qui caractérise l'engouement des portraits, on note deux tendances (parfois conjuguées),

soit deux ordres de « grandeur » qui subliment l'émotion des paysages d'Umiujaq : une option franche du regard pour des éléments qui rehaussent la permanence structurale du paysage dans ses formes physiques imposantes, et une prédilection pour les ambiances instantanées qui leur confèrent un air de surprise éphémère.

On remarque en effet que les formes géologiques, notamment leurs échelles, leurs découpes originales et/ou leurs textures sont présentes de manière très récurrente. Cette dimension de la grandeur immémoriale de la vie de la pierre se trouve incarnée dans la répétition du choix de figurer la chute Nastapoka et les cuestras monumentales (400 m de surplomb) ainsi que ses reliefs dérivés (buttes, blocs), ou encore dans une attention particulière portée à la stratification de la roche.

Force est de constater que cette partie du Nunavik est remarquablement chahutée par sa géomorphologie, se démarquant ainsi de l'horizontale dominante du bouclier canadien arasé qui caractérise le Nord-du-Québec. Les habitants ne s'y sont pas trompés et ils y puisent inspiration et étonnement renouvelé.

L'échelle des reliefs est souvent démultipliée par le reflet de l'eau ou alors par le recours à un personnage éloigné comme unité de mesure (3).

Les eaux intérieures, calmes (le lac « miroir ») ou vives (le cours d'eau ou la chute), sont très souvent combinées. On croirait en percevoir le fond sonore, le silence suspendu ou les trombes vrombissantes qui éclatent. De la sorte, la roche et l'eau semblent incarner la « terre mère », et leurs multiples enchevêtrements la particularité des paysages d'Umiujaq. Bien que vécue comme nourricière, la terre nordique est en revanche peu représentée avec ses animaux (3) et ses rares arbres (3) — Umiujaq est à la limite des arbres — qui se glissent dans les creux abrités du vent et du froid.

Ces portraits de roche et d'eau à la fois immuables, majestueux et singuliers sont présentés comme animés par deux mouvements principaux de la vie, les saisons de l'année et les lumières du jour.

On note ainsi une prédominance du « vert » sur le « blanc », soit de l'été sur l'hiver, avec peu de paysages enneigés (11) et beaucoup de paysages verdoyants. Ce constat assez étonnant contredit l'image mythique occidentale d'un Grand Blanc arctique. On pourrait tenter d'expliquer cela par le fait que les habitants aient pu photographier les paysages juste avant la clôture du concours en août, mais l'expérience a montré que nombreux étaient allés puiser dans le répertoire photographique qu'ils avaient déjà et où l'hiver figure. Il

semblerait plutôt que la réalité paysagère subarctique inuite soit celle de mois d'hivers identitaires mais qui néanmoins ne représentent qu'une partie de l'année. L'explosion de la croissance végétale printanière et estivale se révèle en effet une source d'étonnement très symbolique du rythme saisonnier subarctique pour les Inuits, succédant au manteau neigeux qui enveloppe les paysages hivernaux.

Enfin, la sensibilité aux soleils couchants (9, dont tous les clichés des îles Gillies en façade ouest du village) ainsi qu'aux effets de luminosités thermiques (arc-en-ciel, brumes, reflets) est très évidente. Ces couleurs intenses ou jeux de lumières irradiants et rasants immortalisent les paysages du quotidien nordique, ses précieux instants passagers.

Outre le choix des formes, des dimensions, des textures et des couleurs, la dimension sociale du paysage apparaît comme une autre thématique fréquemment représentée (10). Nombreuses sont les photographies qui réunissent des personnages et/ou des éléments significatifs de la vie humaine dans le paysage, tels que le village (3), les campements (3), les rassemblements, le canot de pêche, le poisson qui boucanne sur la grève.

Ces morceaux choisis de paysages par les habitants s'avèrent étroitement liés aux pratiques traditionnelles et

contemporaines, où tantôt le milieu impose, tantôt les faits de civilisation ordonnent :

— Le village, avec pour corollaire la sédentarisation de la population, a opéré une contraction de l'espace parcouru et favorisé l'appréciation de l'environnement de proximité. Réciproquement, le site de l'implantation du village en 1986 n'est pas un hasard, puisqu'il est le lien le plus court et direct entre la mer et le lac, avec un col de passage dans les *cuestas*. La sédentarisation augure également des pratiques récréatives qui rendent indépendant le plaisir de la contemplation de celui de la chasse, de la pêche et de la cueillette.

— Le lac Guillaume-Delisle, qui est en fait un golfe, cristallise à lui seul un cadre très attractif qui rivalise d'intérêt avec celui de la baie d'Hudson, sa partie nord notamment, par l'accès direct unique du village qui évite de faire le long détour par le Goulet, et où le spectacle des *cuestas* crée un effet de porte.

— La côte sud du village, qui, malgré l'attrait marin des Inuits, présente une forme géologique inversée avec des *cuestas* qui tournent le dos à la baie d'Hudson pour surplomber le lac Guillaume-Delisle, détournant ainsi son attractivité vers l'intérieur des terres.

— La neige et la glace, qui facilitent les déplacements des Inuits, sont-elles devenues une évidence au point de ne plus incarner une expression originale de leurs paysages? La symbolique du renouveau saisonnier n'est-elle pas plus significative aux yeux des Inuits, qui perçoivent et apprécient toute l'année les deux visages de leurs paysages? Ou bien encore est-ce l'expression de la réalité de cinq mois de neige à cette latitude subarctique, qui botte en touche le mythe arctique occidental jusque-là dominant? C'est aussi déconcertant pour un Occidental que de se rappeler que « Groenland » vient de « *green land* »...

Qu'est-ce que les photos du concours apportent à la connaissance du territoire du parc national Tursujuq, et à la création d'un parc national en général?

Dans un contexte de projet de parc national, ici celui de Tursujuq, ce type de recueil photographique permet d'apporter une contribution aux données paysagères déjà acquises dans les documents préparatoires réglementaires.

Comme pour Tursujuq, les paysages naturels saisis pour incarner le ou les portraits d'un projet de parc national sont identifiés classiquement par la géographie physique. Ceux de Tursujuq, par exemple, sont caractérisés par trois

unités paysagères, qui correspondent plutôt à trois unités de milieu naturel : les cuestas hudsonniennes surplombant le lac Guillaume-Delisle, le plateau hudsonnien scarifié de rivières, et le lac à l'Eau claire, le lac d'Iberville et le Petit lac des Loups Marins. Or, comme on l'a vu, le paysage est plus que le support physique de son territoire, il est aussi une géographie sensible représentée par le biais d'une matrice esthétique et fonctionnelle. Un même espace peut donc désigner plusieurs paysages selon les observateurs.

Ces intimes génies des lieux de la communauté d'Umiujaq sont autant de facettes sublimes et ordinaires d'un Grand Nord.

En donnant à voir les valeurs attribuées aux paysages de la population locale, ce kaléidoscope de photographies des habitants de la communauté d'Umiujaq délivre quelques orientations possibles pour le parc Tursujuq, mais aussi pour tout autre projet de patrimonialisation de la nature en zone circumpolaire.

Ce mode d'approche peut s'avérer un outil participatif opérationnel en termes de choix d'un périmètre, des zonages internes qui définissent les usages et icônes à voir, ou encore de communication pour la vitrine « paysage ». L'incitation à recueillir les représentations internes des paysages permet de mettre en évidence et en relation les répertoires mentaux esthétiques, affectifs et imaginaires du Nord.

Mais la mise en image des paysages par les habitants est aussi une émulation créative pour être l'artisan de son paysage de tous les jours, pour renouveler et alimenter l'imaginaire du Nord métissé aujourd'hui de tradition, de modernité et de cultures par la mondialisation.

Ces intimes génies des lieux de la communauté d'Umiujaq sont autant de facettes sublimes et ordinaires d'un Grand Nord. Elles soulignent la conscience qu'ont les habitants du Nunavik de son originalité, notamment son relief de cuestas « inversées » qui tranche sur l'horizontale dominante, et son golfe intérieur qui crée une forte attractivité à l'arrière de la bande littorale. Enfin, l'hiver et ses paysages enneigés apparaissent comme un critère emblématique mais non déterminant ou exclusif. Peu de blanc, pas d'aurores boréales ni d'inukshuk non plus... Et alors?

Ce vis-à-vis est destiné à une prise de conscience pour les habitants, leur offrant la possibilité de maintenir, d'infléchir, de corriger, à tout le moins de participer à la mise en images de ce qu'ils veulent montrer de leurs paysages, en adéquation ou non avec les représentations médiatisées qui en sont faites. Cette prise de conscience vaut tout autant pour les acteurs et les visiteurs allochtones du futur parc, qui aspirent à trouver inconsciemment dans le parc un répertoire paysager construit sur celui du *Wilderness* et du mythe polaire du Grand Blanc.

Il en va donc ainsi des paysages du monde, habités par d'innombrables vérités latentes. Si celle-ci, celle d'un fragment de Grand Nord montré par ses habitants, est susceptible de prendre au dépourvu le regard occidental, elle nous enjoint tout simplement à communier avec elle.

Intimate Spirits of Places

Somewhere in the circumpolar Arctic, along the 55th parallel north, those who dwell there, established on the eastern shore of the Hudson Bay, are giving us a fragment of landscape.

This book of photographs reveals the Inuit landscape sensibility of the inhabitants of Umiujaq. The community, one of many in Nunavik which have long been perceived through the exterior veil of the Canadian Great North, is today undergoing both intense media focus and increasing evolution of its landscapes. The clearly visible physical mutation of these northern landscapes of Quebec is mainly caused by factors such as global warming, urbanization in the form of coastal villages, the exploitation of natural resources as well as various projects to open up the area (infrastructure) and preserve its nature (national parks). At the same time, the practices of the indigenous population and the way they see their own landscapes have also changed: the people have

sedentarized, they have developed new recreational habits while maintaining more traditional ones, and typically show a penchant for the consumption of foreign images seen on tv, in films or on the internet. This exogeneous production of images however still offers a representation of the landscape beauties of the Great North that fits its own value criteria.

The interest of this photography collection gathered during a “Landscape” Photography Contest in Umiujaq in 2010 lies not only in the collection mode itself but also in the sensibility of expression it delivers. The “contest” mode is very common in Nunavik. Based on willing participation it allows personal emulation within a collective action.

During the year 2009-2010, 63 snapshots were submitted and collected — a participation rate averaging 15% of the community. While the contest form was familiar the nature of the production requested was original, namely the creation of images in a traditionally oral society which nowadays consumes many images via the media. Only emerging, the indigenous iconographic production (films and documentaries) is no rival yet to the general public’s representations moulded by allochthonous westerners.

This photography contest on landscape preferences in Umiujaq is a window opening onto a subarctic landscape

as perceived and enjoyed by its inhabitants in 2010, gently lifting the western, mythical veil of the Canadian Great North. A window on a territory where a National Natural Park Project is being planned for the creation of both conservation and development areas. From this kaleidoscope of views we embrace a perimeter of 25,000 square kilometers, covering more than the Tursujuq National Park Project (15,000 sqkm) in order to take in the places and content of the landscape emotions included in the project and excluded from it. These indigenous photographs reveal intimate *genius loci*, i.e. sensitive values given to certain places, responding, at a given moment and for the indigenous people, to the gathered presence of certain forms, certain shapes, certain lights. So, naturally, in these “spirits of places” caught unaware, the extraordinary and the ordinary, the permanent and the ephemeral sometimes meet and sometimes melt.

What does this contest bring to the idea of landscape?

The name of the contest and the fact that it emphasized “beautiful” landscapes have caused the inhabitants of Umiujaq to present pictures filled only with the positive value of their landscape preferences. There is no trace of landscapes they might not care for. Landscape is a

contemplative continuity which may or may not happen between us and our environment. This potential relationship is aesthetic which, according to the Greek etymology of the word, engages our five senses in meeting the beauty of the world. Indeed landscape manifests itself in a reciprocal amplification of people and place, creating a particular resonance in the state of being and in the location.

The interest of this photography collection gathered during a “Landscape” Photography Contest in Umiujaq in 2010 lies not only in the collection mode itself but also in the sensibility of expression it delivers.

Landscape constitutes a fragment of identity, a hedonist satisfaction that reaches beyond the fulfillment of a need, mutually belonging to what we are and what nature is, two consenting dispositions. This state of harmony felt in a given place at a given time, sometimes recreated to be

satisfied again, presupposes a visual selection and consequently a concentration or a separation of frequentation on some territories. This geographical phenomenon can be found in the Tursujuq National Park which bears traces of mixed frequentation. The park has played host to criss-crossing episodes generated by different cultures travelling to different locations, thereby influencing the evolution of landscape practices and perceptions.

Only a few allochthonous gazes met with those of the Inuit and Cree during the first trading posts on the mouth of the Little Whale River, and south of the Richmond Gulf from the 18th century until the first half of the 20th century. Another centre of gravity then crystallised around the creation of the Umiujaq village on the Hudson Bay and north of the Richmond Gulf in 1986. Finally the current park project, aimed at creating an ensemble of Quebecan national parks in Nunavik, in close partnership with the Inuit, foreshadows a new frequentation, with practices and perceptions emanating from non-indigenous, “visiting” tourists who are likely to travel and trek through the territory and its landscapes.

Such dynamics are culture, space and time-related : they generate polarities of landscape expressions that not only evolve through time but can also diverge on a similar

location, according to the perceptions of the cultural groups and the various uses they will make of the landscape. As a result affective cartographies appear to overlap, with possible points of competition or over-frequentation. Hence the interest of understanding the “inside” and the “outside” of this aesthetic and practical matrix : that of the inhabitants and that of the future visitors.

Many available sources, whether written (literature, press, websites, tourist guides) or oral (tales, interviews) already show the landscape representations held by social and cultural groups. However, image remains an interesting, non-verbal, figurative tool to question landscape. The word image is etymologically rooted to the word “imaginary”, *imago*, i.e. a visual re-presentation of elements chosen to create meaning. The commonly exogenous landscape illustration of the Great Canadian North is here faced with an autochthonous photographic production, complementing the existing expression of oral tradition, allowing the inhabitants of Nunavik, the Nunavimmiut, to finally make visible their perception of landscape.

These landscape preference images as proposed by the inhabitants of Umiujaq are interesting to be shared and compared with those that can be seen, for example, on

the Nunavik National Parks website, or in the territory's tourist guides.

What do the pictures bring to our knowledge of the Inuit world?

There doesn't seem to be a specific term to translate the word "landscape" into inuktitut but during the public events where every participant handed in their picture the term was associated to the word "nuna", literally "our land" in inuktitut, or "home" or "homeland". The relationship the Inuit have with the animist world lies on a continuity between the living and the non-living, linked with a common spirituality. The tangling of souls with physical envelopes weaves narrow threads where the beauty of landscape indicates a possible path for the souls. Nature being no stranger to the Inuit sense of humanity, the sacred dimension is hardly detectable in the pictures, whereas the aesthetic intention is plain to see.

No figurative ambiguity was found around the subject of "landscape" in the contest. The participation rate and the content of the images show the Umiujaq inhabitants' responsiveness to the sparkle of their land which reflects that of their people and their practices.

Unlike the sculptures and prints that dominate the Inuit art, photography enables a “realistic” visualisation of landscape. Indeed sculptures and etchings do not convey the figuration of an identifiable landscape (absence of background) since the object of their representation is an action and its relation to the different parts. Consequently this production of photographic images gives an identifiable outlook on the places of nature the Umiujaq community cares for.

As far as locations are concerned, when a closer look is taken, four zones of concentration, four emblematic sites stand out of all the photographed sites (cf. map). In order of importance the pictures show two clear preferences : one on the shoreline and the Nastapoka falls site, and the other on a section of the Hudson Bay, where the village and the Gillies islands face each other. The Nastapoka falls are featured 10 times, and always from the same, frontal angle. All put forward the formidable scale of the falls tearing down the coast, the spectacle, seen or felt, of bursting water and the light effects created. The coastline section facing the village is also represented in 10 pictures, 7 of which look out onto the islands while 3 of them show the village. Notice that all the Hudson Bay landscapes are shown at sunrise, with the islands tracing a black horizon line that duplicates the blazing sun and the

sea where it is reflected. The two other apparently emblematic zones in the number of photographs are located around the Richmond Gulf, more specifically the northern sector near the village, as well as the southern sector and the mouth of the Little Whale River.

The northern part of the gulf, by far the most represented (17), mainly corresponds to the different views that can be taken from the unique path suitable for motor vehicles leading from the village to the gulf. In this first zone more specific landscape portrayals can be drawn : the sweeping, plunging view on the north-end of the Gulf (4), taken from the break-of-slope in the path that leads to the gulf (south angle), close shots on the string of *cuestas* (4) and more particularly the first two which, from this point of view look like twins or festooned lace configured as a long, thin line (south to north angle). Other shots reveal the presence of geological curiosities such as isolated blocks, or a “claw” or “hoof” sculpted in a slope by gully erosion, or again the assembling games of the layer stratification.

In the south and south-east part of the gulf two other zones seem to gather similar interest. The site of the first trading post on the Little Whale River (3), looking north, integrates the running stream in the foreground and in the background, the profile of a *cuesta* in the shape of a nose

facing East. This is the sign of an autochthonous appropriation of the site, prior or posterior to the first trading post. Pictured in summer the southern coast section of the gulf located between Cairn Island and the Goulet (not shown) appears as a dazzlingly indented shoreline (3), while the other southern coast sites represented mostly focus on the Troyes river also in summer (3). Two emblematic gulf shores frame the last trading post, without representing it, showing here a non-appropriation of the place by the indigenous.

This synthetic geographical outlook of landscape preferences of the inhabitants of the Umiujaq community therefore reveals places that represent a special source of inspiration on the territory. It also shows that other, apparently strategic parts of the territory seem to raise less interest : the Umiujaq rock for instance is not represented even though it has given its name to the village. No presence either of the Goulet which coordinates the ebbs and flows of the Richmond gulf via the Hudson Bay, the last trading post and the coastal path of the Hudson Bay, excluding the section facing the village and the Nastapoka river waterfall.

As regards the content chosen to feature in the pictures, two main trends can be observed, sometimes in conjunction, two orders of “magnitude” which sublimate

the emotion of the Umiujaq landscapes : a definite visual option for elements that elevate the structural permanence of the landscape in its imposing physical forms on the one hand, and a penchant on the other hand for instantaneous atmospheres imbuing the landscape with the quality of passing surprise.

Landscape constitutes a fragment of identity, a hedonist satisfaction that reaches beyond the fulfillment of a need, mutually belonging to what we are and what nature is, two consenting dispositions.

It is noticeable that the geological forms, especially their scales, their remarkable shapes and/or their textures are a recurrent feature. This dimension of the timeless grandeur of stonelife is epitomized in the repeated choice to show the Nastapoka fall and the monumental cuestras (400 m overhang) as well as its derived landforms (mounds and

boulders) or the careful attention paid to the rock's stratification.

This part of Nunavik is undeniably and remarkably shaken by its geomorphology, radically different from the horizontal domination of the flat-topped, eroded Canadian shield which characterizes Northern Quebec. This hasn't passed by the inhabitants who continue to find in the place a renewed source of inspiration and amazement. The scale of such landforms is often magnified by the reflection of water or the presence of a character serving as a measuring unit (3). The internal waters, whether calm (the "mirroring" lake) or flowing (river or waterfall) are often combined. One can't help but feel drawn in by the soundscape, be it suspended silence or loud, gushing waters.

The rock and water seem to incarnate "mother earth" and their multiple entanglements recall the particularity of the Umiujaq landscapes. But although depicted as motherly, the nordic land is little seen with its fauna (3) and few trees (3) — Umiujaq stands at the edge of the trees — hidden away in shelter from the wind and the cold.

These portrayals of rock and water, at once singular, majestic and immutable are presented as if animated by two principal life movements, the seasons of the year and the lights of the day.

A predominance of “green” over “white” can be observed, summer over winter, with few snowy landscapes (11) when compared with the number of grassy ones. This observation does come as a surprise and contradicts the western mythical image of a Great Arctic White. This could be accounted for by the fact that the inhabitants photographed the landscape just before the contest ended, in August. However it turns out that most participants had searched through their existing photographic repertoire to which winter belongs. As a result it can be said that the Inuit subarctic landscape reality integrates its winterly identity only as it is, i.e. merely a part of the year. For the Inuit the explosion of spring and summertime vegetal growth sparks very symbolic astonishment at the subarctic seasonal rhythm as it uncovers the white mantel of snow wrapped over the winterly landscapes. Finally the responsiveness to sunsets (9, among which all the Gillies islands pictures facing west of the village) and thermic effects of light (rainbow, mist, reflections) is very obvious. Such intense colours or irradiating and raking light effects immortalize the Nordic daily landscapes and its precious, passing moments.

Beyond the choice of shapes, dimensions, textures and colours, the social dimension of the landscape features as another frequently represented theme (10). Many photos

show characters and/or meaningful elements of human life in the landscape, such as the village (3), the settlements (3), public gatherings, the fishing boat, the fish smoking on the pebbly shore.

These selected pieces of landscapes are closely linked to traditional and contemporary practices in which either nature or civilisation rules :

— The village and the corollary sedentary lifestyle of the population has shortened the extent of the travelled space and allowed for an increased appreciation of nearby environment. Reciprocally the site of the settlement which dates back to 1986 is no coincidence : it is the shortest and most direct link between the sea and the gulf with a pass through the cuestas. The sedentary process also announces recreational practices which set the pleasure of contemplation aside from that of fishing, hunting and gathering.

— The Richmond Gulf site concentrates many attractive features of the same level of interest as those found in the Hudson Bay. Its northern part especially offers the only direct route to the village — the other way via the Goulet is a long detour — framed by the spectacle of cuestas.

— The south coast of the village which, despite the attraction of the sea for the Inuit, presents a reversed

geological form with cuervas turning their back to the Hudson Bay, overlooking the Richmond Gulf and directing its attractiveness inland.

— The snow and the ice certainly facilitate the comings and goings of the Inuit. But have they become so obvious that they no longer represent an original expression of their landscape? Isn't the symbolism of seasonal change more meaningful to the Inuit who perceive and enjoy the two alternating faces of their landscapes the whole year long?

Or is the fact of expressing the reality of five months of snow in this subarctic latitude a kicking into touch of the so-far-domineering western myth of the Arctic? For a Westerner this might be as disconcerting as remembering that Greenland actually comes from... "green land".

What do the contest pictures bring to the knowledge of the Tursujuq National Park territory and more generally to the creation of a National Park?

In the context of a National Park Project, in this case that of Tursujuq, this type of photographic collection is an addition to the existing data on landscape, acquired for the regulatory preparatory documents.

Like in Tursujuq, the natural landscapes chosen to carry the project of a National Park are typically identified by physical geography. In Tursujuq for instance they are characterized by three landscape units, corresponding to three natural locations: the Hudsonian cuestas overlooking the Richmond Gulf, the Hudson plains scarified by rivers and the Clearwater, Iberville and Wolf lakes. But, as stated above, the landscape is more than the physical incarnation of the territory, it is also a sensitive geography represented through an aesthetic and functional matrix. The same space can consequently refer to several landscapes, depending on the observing party.

As a result these intimate spirits of places of the Umiujaq community portray sublime and ordinary faces of a Great North.

By showing the values given to the local people's landscapes this kaleidoscope of photographs taken by the Umiujaq inhabitants suggests a few possible orientations for the Tursujuq park but also for any other project

involving the turning of nature into a cultural heritage in the circumpolar region.

This method can be very operational as a participative tool when choosing a perimeter, or deciding on interior zoning — defining the uses and icons to be seen — or again devising communication for the “display” of landscape. Urging the local population to deliver their internal representations of landscapes allows us to discover and interrelate imaginary, affective and aesthetic mental repertoires of the North.

Furthermore, picturing the indigenous landscapes is also a creative stimulation to become the craftsperson of one’s own daily landscape, renewing and perpetuating the imaginary of the North, a mix of tradition and modernity, of cultures and, today, of globalisation.

As a result these intimate spirits of places of the Umiujaq community portray sublime and ordinary faces of a Great North. They underline the indigenous’ awareness of the originality of this Nunavik territory, especially its landform of “reversed” *cuestas* which cut through the horizontal domination of the land, and its interior gulf which brings great attractiveness to the innermost shoreline. And finally winter, with its snowy landscapes, does seem to remain an emblematic but not a determining or exclusive feature. Little white, no northern lights, no inuksuk... so what?

The inhabitants are brought face to face with a new awareness: the possibility of maintaining, deflecting, correcting or simply participating in the pictorial representation of their landscape and what they want to show of it, whether it fits or misfits the media representation they have of it. This renewed awareness can also extend to the allochthonous actors and visitors of the future park who subconsciously long to find in the park a landscape repertoire based on that of the *Wilderness* and the polar myth of the Great White.

And so go all of the world's landscapes, populated by innumerable latent truths. If the truth that emerges from this fragment of a Great Canadian North can catch the western onlooker off guard, it invites them to simply commune with it.

٩د٩ د٩ ذ< ف٩ ح> ب< ٩ب لσ ٩ل

[illegible]

L'ÉCHANCRURE DES CHUTES DE LA NASTAPOKA

Les chutes de la rivière Nastapoka fascinent. Une échancrure monumentale dans la côte de la baie d'Hudson, dans laquelle se déverse avec éclat et fracas l'offrande des eaux bruyantes et fécondes de la rivière.

NASTAPOKA FALLS INDENTATION

The Nastapoka River Falls fascinate with their monumental indentation in the coastline of the Hudson Bay where the formidably loud and fecund waters of the river rush to crash.



Annie Inukpuk

ᑭᑭᑭᑭᑭᑭ ᑭᑭᑭᑭᑭᑭ ᑭᑭᑭᑭᑭᑭ

LES CHUTES DE LA NASTAPOKA

NASTAPOKA FALLS



Sarah Tookalook

ᑭᑭᑭᑭᑭᑭ ᑭᑭᑭᑭᑭᑭ ᑭᑭᑭᑭᑭᑭ

LES CHUTES DE LA NASTAPOKA

NASTAPOKA FALLS



Mary Ann Tukalak

ᑭᑭᑭᑭᑭᑭ ᑭᑭᑭᑭ ᑭᑭᑭᑭ
LES CHUTES DE LA NASTAPOKA
NASTAPOKA FALLS



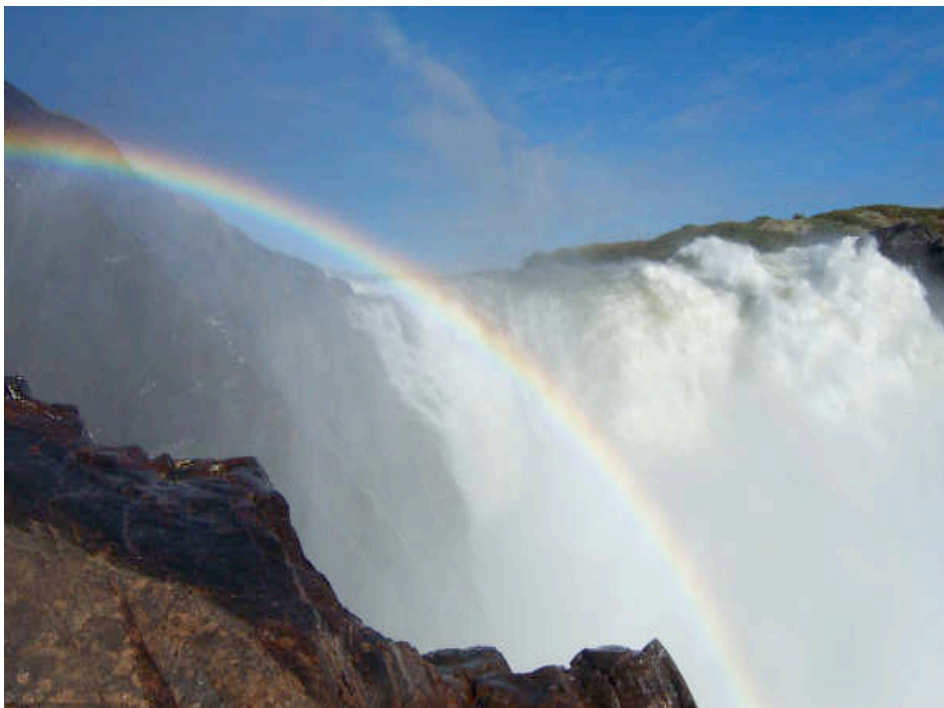
Julia Kumarluk

ᑭᑭᑭᑭᑭᑭᑭ ᑭᑭᑭᑭᑭᑭ ᑭᑭᑭᑭᑭᑭ
LES CHUTES DE LA NASTAPOKA
NASTAPOKA FALLS



Suvaki Tooktoo

ᐱᐱᐱᐱᐱᐱᐱᐱ ᐱᐱᐱᐱᐱᐱᐱᐱ ᐱᐱᐱᐱᐱᐱᐱᐱ
 LES CHUTES DE LA NASTAPOKA
 NASTAPOKA FALLS



Jack Niviaxie

ᑭᑭᑭᑭᑭᑭᑭ ᑭᑭᑭᑭᑭᑭ ᑭᑭᑭᑭᑭᑭ
LES CHUTES DE LA NASTAPOKA
NASTAPOKA FALLS



Hannah Sala

ᐱᐱᐱᐱᐱᐱᐱᐱ ᐱᐱᐱᐱᐱᐱᐱᐱ ᐱᐱᐱᐱᐱᐱᐱᐱ
LES CHUTES DE LA NASTAPOKA
NASTAPOKA FALLS



Karula Sala

፳፻፲፱፻፲፱ ፳፻፲፱፻፲፱ ፳፻፲፱፻፲፱
LES CHUTES DE LA NASTAPOKA
NASTAPOKA FALLS



Aliva Tookalook

ᐃᐢᐱᐢᐱᐢ ᐱᐢᐱᐢᐱᐢ ᐱᐢᐱᐢᐱᐢ

LE NORD DU VILLAGE

THE NORTH OF THE VILLAGE



Dora Nivixie

ᑕᑦᑎᑭᑦ ᑭᑦᑎᑭᑦ ᑕᑦᑎᑭᑦ

LE NORD DU VILLAGE

THE NORTH OF THE VILLAGE



Noah Inukpuk

ᐃᑦᐅᐅᑦ ᐃᑦᐅᐅᑦ ᐃᑦᐅᐅᑦ

LE NORD DU VILLAGE

THE NORTH OF THE VILLAGE

CPD⁵Δ⁴ ၂၁, Cd^၁၉၂၂ စတင်၆၆ နှစ်၆၆၂၀ CPD^၄Δ^၅
^၄PP^၄CJ^၆.

[illegible]

La source d'inspiration de ce paysage littoral face au village est celui du soleil couchant, un horizon sombre tracé par le trait noir de la silhouette des îles Gillies en contrejour. Un contraste qui sépare et duplique l'embrasement du ciel et de la mer.

Hudson Bay coast, from the village facing the Gillies Islands. The sunset is the source of inspiration for this coastline scenery, facing the village, with a dark horizon delineated by the black line of the islands' silhouette against the light. The contrast separates and duplicates the blazing skies and sea.



Eyaituk Novalinga

ᑕᑭᑭᑭᑭᑭᑭᑭ ᑭᑭᑭᑭᑭᑭ ᑭᑭᑭᑭᑭᑭᑭ

LA BAIE D'HUDSON

HUDSON BAY



Annie R. Tookalook

C P D L R Q P P σ σ Λ c N J

LA BAIE D'HUDSON

HUDSON BAY

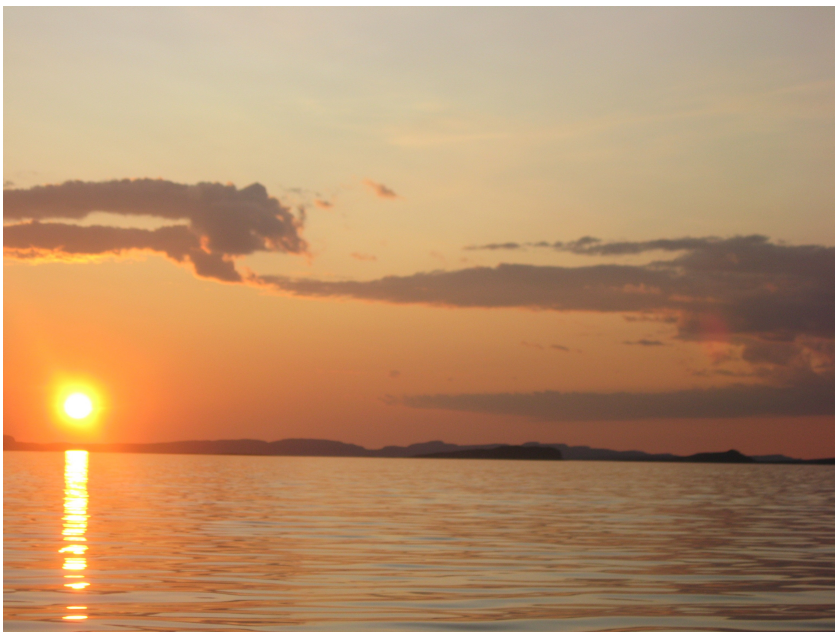


Mina Napartuk

ᑕᓯᑯᓄᓐᓴᑦᑲᓐ ᓯᓐᓂᓐ ᓂᓕᓐᑲᓐ

LA BAIE D'HUDSON

HUDSON BAY



Peggy Novalinga

ᑕᑭᑭᑭᑭᑭᑭ ᑭᑭᑭᑭ ᑭᑭᑭᑭᑭᑭ

LA BAIE D'HUDSON

HUDSON BAY



Nancy Tooktoo

ᑕᑦᑭᑦᑭᑦᑭᑦᑭᑦ ᑦᑦᑦᑦ ᑦᑦᑦᑦᑦᑦ

LA BAIE D'HUDSON

HUDSON BAY



Zebedee Fleming

ᑕᑦᑭᑦᑭᑦᑭᑦᑭᑦ ᑦᑭᑦᑭᑦ ᑭᑦᑭᑦᑭᑦᑭᑦ

LA BAIE D'HUDSON

HUDSON BAY



Harry Heuroid Tookalook

ᑕᑭᑭᑭᑭᑭᑭ ᑭᑭᑭᑭ ᑭᑭᑭᑭᑭᑭ

LA BAIE D'HUDSON

HUDSON BAY



Nellie Nellie Nivixie

ᑕᑦᑭᑦᑭᑦᑭᑦᑭᑦᑭᑦ ᑦᑦᑦᑦᑦᑦ ᑦᑦᑦᑦᑦᑦᑦᑦ

LA BAIE D'HUDSON

HUDSON BAY

ᑕᑦᑭᑦᑭᑦᑭᑦᑭᑦ ᑕᑦᑭᑦᑭᑦᑭᑦᑭᑦ ᑦᑭᑦᑭᑦᑭᑦᑭᑦ ᑦᑭᑦᑭᑦᑭᑦᑭᑦ

ᑭᑦᑭᑦᑭᑦᑭᑦᑭᑦ ᑦᑭᑦᑭᑦᑭᑦᑭᑦᑭᑦ ᑕᑦᑭᑦᑭᑦᑭᑦᑭᑦᑭᑦ, ᑕᑦᑭᑦᑭᑦᑭᑦᑭᑦᑭᑦ
ᑦᑭᑦᑭᑦᑭᑦᑭᑦᑭᑦ ᑕᑦᑭᑦᑭᑦᑭᑦᑭᑦᑭᑦ. ᑕᑦᑭᑦᑭᑦᑭᑦᑭᑦᑭᑦ, ᑦᑭᑦᑭᑦᑭᑦᑭᑦᑭᑦ
ᑕᑦᑭᑦᑭᑦᑭᑦᑭᑦᑭᑦ ᑕᑦᑭᑦᑭᑦᑭᑦᑭᑦᑭᑦ ᑦᑭᑦᑭᑦᑭᑦᑭᑦᑭᑦᑭᑦ ᑕᑦᑭᑦᑭᑦᑭᑦᑭᑦᑭᑦ
ᑕᑦᑭᑦᑭᑦᑭᑦᑭᑦᑭᑦ ᑕᑦᑭᑦᑭᑦᑭᑦᑭᑦᑭᑦᑭᑦ, ᑕᑦᑭᑦᑭᑦᑭᑦᑭᑦᑭᑦᑭᑦ.

LE MONUMENT DES CUESTAS HUDSONNIENNES

Sur l'horizontalité du bouclier canadien, elles se dressent comme une curiosité imposante. Gigantesques et festonnées, elles encadrent la côte ouest du lac Guillaume-Delisle et en constituent le point de repère, pourtant à peine visible de la baie d'Hudson.

THE HUDSONIAN CUESTAS MONUMENT

Against the flat, even backdrop of the Canadian shield, the cuestas rise like an imposing curiosity. Gigantic, they frame the west coast of the Richmond Gulf like a festoon and though barely visible from the Hudson Bay, they constitute the Gulf's landmark.



Julia Tukalak

ᑕᑭᑭᑭᑭᑭᑭᑭ ᑭᑭᑭᑭᑭᑭᑭᑭ ᑭᑭᑭᑭᑭᑭ ᑭᑭᑭᑭᑭᑭ

LES CUESTAS HUDSONNIENNES

HUDSONIAN CUESTAS



Mary Tookalook

ᑕᑭᑭᑭᑭᑭᑭᑭᑭ ᑭᑭᑭᑭᑭᑭᑭᑭᑭ ᑭᑭᑭᑭᑭᑭᑭ ᑭᑭᑭᑭᑭᑭᑭ

LES CUESTAS HUDSONNIENNES

HUDSONIAN CUESTAS



Kimberley Tookalook

ᑕᑭᑭᑭᑭᑭᑭᑭᑭ ᑭᑭᑭᑭᑭᑭᑭᑭᑭ ᑭᑭᑭᑭᑭᑭᑭ ᑭᑭᑭᑭᑭᑭᑭᑭ

LES CUESTAS HUDSONNIENNES

HUDSONIAN CUESTAS



Paul Anowak

ᑕᑭᑭᑭᑭᑭᑭ ᑭᑭᑭᑭᑭᑭᑭᑭ ᑭᑭᑭᑭᑭᑭ ᑭᑭᑭᑭᑭᑭ

LES CUESTAS HUDSONNIENNES

HUDSONIAN CUESTAS



Simeonie Naluktuk

ᑕᑭᑭᑭᑭᑭᑭ ᑭᑭᑭᑭᑭᑭᑭᑭ ᑭᑭᑭᑭᑭᑭ ᑭᑭᑭᑭᑭᑭ

LES CUESTAS HUDSONNIENNES

HUDSONIAN CUESTAS



Linda Inukpuk

ᑕᑭᑭᑭᑭᑭᑭ ᑭᑭᑭᑭᑭᑭᑭᑭ ᑭᑭᑭᑭᑭᑭ ᑭᑭᑭᑭᑭᑭ

LES CUESTAS HUDSONNIENNES

HUDSONIAN CUESTAS



Alain Caron

ᑕᑭᑭᑭᑭᑭᑭᑭ ᑭᑭᑭᑭᑭᑭᑭᑭ ᑭᑭᑭᑭᑭᑭᑭ ᑭᑭᑭᑭᑭᑭᑭ

LES CUESTAS HUDSONNIENNES

HUDSONIAN CUESTAS



Pita Novalinga

ᑕᑭᑭᑭᑭᑭᑭ ᑕᑭᑭᑭᑭᑭᑭᑭᑭᑭ ᑭᑭᑭᑭᑭᑭ ᑭᑭᑭᑭᑭᑭ

LES CUESTAS HUDSONNIENNES

HUDSONIAN CUESTAS



Abelie Napartuk

ᑕᑭᑭᑭᑭᑭᑭᑭ ᑭᑭᑭᑭᑭᑭᑭᑭ ᑭᑭᑭᑭᑭᑭᑭ ᑭᑭᑭᑭᑭᑭᑭ

LES CUESTAS HUDSONNIENNES

HUDSONIAN CUESTAS



Eddy Kumarluk

ᑕᐅᐅᑭᑭᑭᑭᑭᑭ ᐃᑭᑭᑭᑭᑭᑭᑭᑭ ᑭᑭᑭᑭᑭᑭᑭ ᑭᑭᑭᑭᑭᑭᑭ

LES CUESTAS HUDSONNIENNES

HUDSONIAN CUESTAS



Darlene McDougall

ᑕᑭᑭᑭᑭᑭᑭ ᑭᑭᑭᑭᑭᑭᑭᑭ ᑭᑭᑭᑭᑭᑭ ᑭᑭᑭᑭᑭᑭ

LES CUESTAS HUDSONNIENNES

HUDSONIAN CUESTAS



Nellie Napartuk

ᑕᑭᑭᑭᑭᑭᑭᑭ ᑭᑭᑭᑭᑭᑭᑭᑭ ᑭᑭᑭᑭᑭᑭ ᑭᑭᑭᑭᑭᑭ

LES CUESTAS HUDSONNIENNES

HUDSONIAN CUESTAS



Alaku Ido Weetaltuk

ᑕᑭᑭᑭᑭᑭᑭ ᑭᑭᑭᑭᑭᑭᑭᑭ ᑭᑭᑭᑭᑭᑭ ᑭᑭᑭᑭᑭᑭ

LES CUESTAS HUDSONNIENNES

HUDSONIAN CUESTAS



Eva Anowak

ᑕᕈᑯᑭᕐᕕᕕᕐ ᐃᕐᑭᕈᕕᑯᕐᕐ ᕐᑭᕐᑕᕐᕕᕐ ᕐᑯᕐᕐᑭᕐ

LES CUESTAS HUDSONNIENNES

HUDSONIAN CUESTAS



Eva Nivaxie

ᑕᑭᑭᑭᑭᑭᑭ ᑭᑭᑭᑭᑭᑭᑭᑭ ᑭᑭᑭᑭᑭᑭ ᑭᑭᑭᑭᑭᑭ

LES CUESTAS HUDSONNIENNES

HUDSONIAN CUESTAS



Mary K. Napartuk

ᑕᑭᑭᑭᑭᑭᑭᑭᑭ ᑭᑭᑭᑭᑭᑭᑭᑭᑭ ᑭᑭᑭᑭᑭᑭᑭ ᑭᑭᑭᑭᑭᑭᑭ

LES CUESTAS HUDSONNIENNES

HUDSONIAN CUESTAS



Lukassie Naluktuk

ᑕᑭᑭᑭᑭᑭᑭᑭ ᑭᑭᑭᑭᑭᑭᑭᑭ ᑭᑭᑭᑭᑭᑭᑭ ᑭᑭᑭᑭᑭᑭᑭ

LES CUESTAS HUDSONNIENNES

HUDSONIAN CUESTAS



Markoossie Tookalook

ᑕᑭᑭᑭᑭᑭᑭᑭ ᑭᑭᑭᑭᑭᑭᑭᑭ ᑭᑭᑭᑭᑭᑭᑭ ᑭᑭᑭᑭᑭᑭᑭ

LES CUESTAS HUDSONNIENNES

HUDSONIAN CUESTAS



Kayla Tookalook

ᑕᑭᑭᑭᑭᑭᑭ ᑭᑭᑭᑭᑭᑭᑭᑭ ᑭᑭᑭᑭᑭᑭ ᑭᑭᑭᑭᑭᑭ

LES CUESTAS HUDSONNIENNES

HUDSONIAN CUESTAS



Rebecca Naluktuk



Angusa Cookie

ᐱᐳᓂᐸᑦ ᐃᐅᐱᐴᓂᐸ ᐃᐸᐃᓕᐸᑦ ᐱᐳᓂᐸᑦ ᐃᐱᐳᐸᑦ ᐱᑖᑕ ᐊᔭᒥᐊᐳᑦᑕᐳᐳᑦ

LES CÔTES DU LAC GUILLAUME-DELISLE
THE GULF COASTS' HAVEN

oo

NOTRE TERRE

HOMELAND



Winnie Napartuk



NOTRE TERRE
HOMELAND



Joshua Sala



NOTRE TERRE
HOMELAND



Elisapee Tookalook Kumik



NOTRE TERRE
HOMELAND



Zach Nivixie



NOTRE TERRE
HOMELAND



Lucy V. Napartuk



NOTRE TERRE
HOMELAND



Fabienne Joliet

UMIUJAQ ᐅ ᐅ ᐅ ᐅ ᐅ

ᐅᐅᐅᐅ ᐅᐅᐅᐅ ᐅᐅᐅᐅᐅᐅᐅᐅ

Regards inuits sur le paysage

Inuit views on the landscape

ISBN: 978-2-923385-14-3



UQÀM
Université du Québec à Montréal

Imaginaire | **Nord**

Laboratoire international d'étude multidisciplinaire
comparée des représentations du Nord
www.imaginairedunord.uqam.ca

Isberg